

La chèvre : un animal à découvrir

The goat : a animal to discover

B. DENIS

Président de la Société d'Ethnozootechnie, Professeur à l'École Vétérinaire de Nantes. France

Lorsque les citadins avaient à peu près tous encore de la famille à la campagne et lorsque la chèvre était répandue chez beaucoup de "petites gens" (l'expression "la vache du pauvre" demeure dans les mémoires), il n'était pas besoin de découvrir la Chèvre : elle était connue et ne jouissait d'ailleurs pas forcément d'une bonne réputation. Aujourd'hui, mis à part en quelques régions de notre pays, il est nécessaire de découvrir cet animal et, notamment, de souligner combien l'indifférence, voire le mépris dont on l'a parfois gratifié, était injustifié. La Chèvre a rendu et rend encore de grands services à l'Homme. Cette communication a pour but d'inciter un large public à découvrir la Chèvre, en tant qu'espèce, sous des facettes diversifiées. Il va sans dire que nos propos seront très généraux et, fatalement, incomplets. Ils se ventilent en onze thèmes, qui se rapportent à l'imaginaire, à l'histoire naturelle et à la zootechnie des caprins.

L'IMAGE TRADITIONNELLE DU BOUC ET DE LA CHÈVRE

L'observation de la morphologie et du comportement de ces deux animaux nous en fournit les racines. Le bouc, par sa force, son caractère agressif, sa puissance sexuelle, sa mauvaise odeur, est volontiers taxé de méchanceté, brutalité, lubricité, paillardise. La chèvre, elle, exprime fantaisie, spontanéité, voire inconstance, caractère que notre langue désigne par les mots *caprice* et *capricieux*. En musique, le *capriccio* est un mouvement plein de fantaisie et de vivacité. Cette tendance à la fantaisie suggère aussi une inaptitude à la réflexion, traduite par "faire la chèvre" lorsque la situation est provisoire, due par exemple à la fatigue, ou "être une bique" dans le cas où la sottise est plus ancrée dans la personnalité... Les amis des chèvres savent bien que l'animal ne mérite pas ces images mais c'est ainsi. Par contre, appeler des enfants "biquet" ou "biquette" perd toute nuance péjorative et caractérise la sympathique espièglerie du jeune âge, comparée à celle du cabri.

LA CHÈVRE DANS LA MYTHOLOGIE CLASSIQUE

La chèvre partage la vie des Dieux de l'Olympe. Ainsi, Jupiter fut élevé par la chèvre Amalthée, après que sa mère ait pu empêcher son père Chronos de le dévorer, comme il le faisait de tous ses enfants nouveaux-nés. Amalthée se cassa un jour une corne mais l'accident fut bénéfique puisqu'elle devint la corne d'abondance, la Chèvre étant dans le même temps associée à la prospérité matérielle. La peau de la chèvre Amalthée servit aussi à recouvrir le bouclier d'Athéna, qu'elle rendit impénétrable : l'Egide - nom de ce bouclier - vient du nom commun de la chèvre en grec.

Le bouc, lui, est un animal dionysiaque, associé aux bacchanales, célébrations certes du vin et de la vigne mais aussi, plus largement, de la générosité de la nature végétale. Ces fêtes étaient l'occasion de *tragédies* (de *tragos* = bouc, littéralement : chant du bouc), alors déclamations de poèmes ou odes. Un bouc était sacrifié à Bacchus, tandis que le vainqueur des joutes poétiques en recevait un autre en récompense, à moins qu'il ne se soit agi d'une outre en peau de bouc, remplie de vin !

Le bouc prête aussi une partie de son anatomie à divers êtres chimériques : les satyres (et autres chèvrepièdes) sont des créatures mi-homme/mi-animal (mi-bouc dans l'iconographie romaine) dont le sexe est souvent dressé et l'appétit sexuel

sans limites. Sans doute faut-il y voir surtout un symbole de fécondité. Le Dieu Pan est représenté avec une telle apparence. Il est volontiers considéré comme un dieu grec mais ses origines sont égyptiennes. Le culte de Pan aurait été introduit à Athènes en - 490, après la bataille de Marathon, où ce dieu, en apparaissant, avait déclenché chez l'ennemi une "peur panique".

D'autres hybrides fabuleux procèdent du bouc ou de la chèvre : le capricorne (chèvre-poisson), figure fondamentalement astrologique, l'hippograve (cheval-bouc), l'hircocef (bouc-cerf) etc...

AUTRES ASPECTS DE L'IMAGINAIRE DU BOUC

Pour mémoire seulement, car ils sont bien connus, signalons :

- le bouc émissaire, chargé de tous les péchés du Peuple et chassé dans le désert, lors de la fête juive du Grand Pardon (Levitique 16) ;
- le bouc diabolique : le Diable, principe du Mal, du désordre, du mensonge, du péché, dans la tradition chrétienne, revêt le plus souvent un aspect répugnant, empruntant les éléments de son anatomie à toutes classes du règne animal mais les cornes et les pieds du bouc y ont souvent une large part ;
- le bouc protecteur des troupeaux : le bouc est doté dans le folklore d'un pouvoir prophylactique vis-à-vis des maladies contagieuses du bétail. Ainsi, il était classique d'en entretenir un dans les étables, son odeur étant censée neutraliser les "miasmes" (le rapport est évident avec ce qui a été appelé autrefois la "médecine des odeurs").

UNE DOMESTICATION TRÈS ANCIENNE

Il est classiquement admis que la Chèvre est, après le Chien, le second animal à avoir été domestiqué, probablement vers - 7500. Le phénomène s'est déroulé en Iran, en Syrie et en Palestine, à partir de la "Chèvre sauvage du Proche-Orient", *Capra aegragus* ou, mieux, *Capra hircus aegragus*, dite encore Chèvre à bézoard ou Bézoard. Alors que, d'une façon très générale, le Mouton est un animal des plaines herbeuses, la Chèvre préfère un habitat montagneux.

Tout au long de son histoire, la Chèvre domestique a généré, par différenciation géographique et sélection d'une part, croisements d'autre part, un assez grand nombre de races (près de 200 sont répertoriées dans le monde aujourd'hui). Quelques-unes seulement sont très connues : Alpine, Saanen, Toggenburg, Anglo-Nubienne pour le lait, Angora, Cachemire pour les fibres. Très peu de races ont été standardisées en France au XIX^e siècle car l'espèce était méprisée et n'a guère retenu l'attention d'associations d'éleveurs dynamiques. C'est aujourd'hui que, dans certaines régions, on découvre ce qui reste de la population autochtone.

LA CHÈVRE DANS LE MONDE : EFFECTIFS ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

Les effectifs du troupeau caprin mondial ne cessent d'augmenter : 280 millions en 1952, 674 en 1996 d'après les statistiques de la FAO.

Les 2/3 des effectifs sont aujourd'hui en Asie, en raison d'une forte augmentation depuis 10 ans et la hausse tendant à se poursuivre. La Chine, l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh détiennent à eux seuls 50 % des effectifs mondiaux. La part de l'Afrique diminue, avec 33 % en 1986 et 26 % en 1996.

L'Amérique est à peu près stable avec 6 %. En Europe, le troupeau caprin est peu important : 3 % aujourd'hui du total mondial, essentiellement présent dans les pays d'Europe méditerranéenne (France non comprise). Globalement, dès lors que l'élevage a commencé de se moderniser et de s'intensifier, l'Europe septentrionale a oublié la Chèvre. L'Allemagne détenait encore 1,5 million de chèvres en 1945 : moins de 100 000 aujourd'hui. La France a connu une lente décroissance de son troupeau caprin, puis une légère remontée : 1,1 millions de têtes aujourd'hui.

Globalement donc, la Chèvre est un animal des pays peu développés économiquement. Or, dans les années 60, elle avait très mauvaise presse auprès des agents occidentaux du développement agricole dans les PVD. L'augmentation spectaculaire de ses effectifs est une réponse aux détracteurs.

UN ANIMAL DOTÉ D'UNE EXTRAORDINAIRE RUSTICITÉ

La Chèvre s'adapte à une grande variété de conditions naturelles et climatiques, même si les zones tropicales humides ne sont pas l'idéal pour elle. Il est probable que son aptitude à tirer parti de zones incapables de nourrir des grands ruminants et même des moutons, est connue depuis longtemps. Outre une bonne thermotolérance, elle bénéficie d'une capacité de se déplacer rapidement et avec agilité, ce qui lui permet de compenser la rareté du couvert végétal par l'exploitation d'une plus grande surface. Surtout, elle consomme une très grande variété de végétaux, bien plus importante que ne le font bovins et ovins, ce qui lui garantit d'être à peu près toujours sûre de trouver de la nourriture.

Paradoxalement, le fait qu'elle soit, avec l'Âne, le dernier animal domestique à pouvoir exploiter les zones les plus pauvres de la planète, lui a porté préjudice :

- on l'a associée aux classes les moins aisées de la société,
- on a eu tendance, dans les efforts de développement au plan mondial, à ne considérer que le faible niveau de production et à oublier les conditions dans lesquelles il était atteint,
- on a même été jusqu'à la rendre responsable de la désertification des zones dont elle était en réalité devenue seule capable de tirer parti.

On est revenu aujourd'hui à des conceptions plus réalistes. L'ancienne expression "la vache du pauvre" aurait dû toujours garder une connotation très positive.

UN COMPORTEMENT ALIMENTAIRE PARTICULIER

La chèvre a une forte propension à manger les jeunes pousses d'arbres, brouter les bourgeons des taillis, casser les branches basses des jeunes arbres et perturber la croissance de ceux-ci, ronger l'écorce des arbres plus âgés, ce qui peut les détruire etc... On comprend que les forestiers considèrent la Chèvre comme un ennemi, même si les autres espèces – à commencer par l'Homme dans les PVD – causent également des dégâts à la forêt. Mais ne voir que l'aspect "dégâts" éventuels revient à oublier que la Chèvre est une excellente débroussailluse là où la végétation est dense. Des expérimentations faites en forêt méditerranéenne française, dans le cadre de plans de lutte contre les incendies, l'ont bien montré mais les applications demeurent limitées.

On accuse aussi la Chèvre, en zone de cultures, de détruire ces dernières. C'est oublier le rôle positif qu'elle peut avoir, dans ces mêmes zones, en éliminant les mauvaises herbes, arbrisseaux et buissons qui envahissent les champs, les bords de route et les terrains trop escarpés pour être cultivés.

L'exploitation positive du comportement alimentaire de la Chèvre repose fondamentalement sur la qualité professionnelle du chevrier. L'animal est obéissant et un chevrier compétent saura sans difficultés lui interdire ou réduire certaines pratiques.

Ajoutons que dans les troupeaux mixtes ovins/caprins, compte tenu de la diversité des plantes que consomment les chèvres, le niveau de production (exprimé par exemple en Kgs de viande à l'hectare) est supérieure à ce qu'il est avec seulement des moutons.

DES SYSTÈMES D'ÉLEVAGE DIVERSIFIÉS

La Chèvre est d'abord exploitée en petits troupeaux, en complément d'autres espèces, dans un but d'auto-consommation. C'était l'image classique de la Chèvre en France et autres pays d'Europe occidentale au début de ce siècle, c'est ce qui s'observe encore sous les Tropiques.

Dans les régions les moins fertiles, là où l'élevage "modernisé" pénètre difficilement, on rencontre la Chèvre en grand nombre, exploitée dans un contexte de nomadisme et de transhumance. Ces systèmes correspondent à une adaptation traditionnelle aux fluctuations des disponibilités en fourrages et en eau, et une extrême mobilité est indispensable pour que les animaux ne meurent pas de faim ou de soif. Dans le système nomade traditionnel, qui subsiste là où le milieu est le plus défavorable, avec souvent manque d'eau, les pertes de bétail peuvent être considérables et le réflexe des pasteurs continue d'être : augmenter le nombre de têtes et de se constituer une sorte d'assurance – illusoire – contre les pertes. Là où la transhumance est possible, les productions sont meilleures compte tenu de la qualité de l'alimentation estivale, la nourriture d'hiver, après retour dans les vallées, étant constituée de résidus de cultures industrielles. Le système, devenu marginal, n'a pas disparu de notre pays : la chèvre du Rove accompagne les transhumances provençales et nous rappelle que, dans les troupeaux mixtes ovins/caprins, c'est la Chèvre qui prend le commandement, guidant véritablement les moutons et parvenant même, par un comportement rassurant, à les calmer en cas de panique.

La Chèvre s'adapte également bien aux systèmes intensifs mais l'image de la chèvre forte productrice, entretenue selon tous les critères de l'élevage moderne, à laquelle nous sommes habitués dans les pays développés occidentaux, n'est qu'un épiphénomène au plan mondial.

LA CHÈVRE EST D'ABORD PRODUCTRICE DE VIANDE

Si l'on s'en tient à l'idée que le Français par exemple, se fait de la chèvre, on commet un nouveau contresens : cet animal est d'abord et surtout entretenu pour sa viande. Et c'est bien pour cela que le cheptel mondial s'est beaucoup développé sur la période récente. La Chèvre contribue largement à la nourriture carnée des classes les plus pauvres de l'humanité. Des nuances doivent toutefois être apportées selon les pays : ainsi, l'orientation "viande" est très affirmée en Chine, elle l'est un peu moins en Inde/Pakistan/Bangladesh, où la traite conserve une certaine importance.

Que consomme-t-on ? D'abord les animaux de réforme – chèvres surtout – qui ne sont pas forcément âgées au moment du prélèvement, les chevreaux mâles ensuite, classiquement abattus entre 6 mois et un an et demi selon qu'ils ont fait l'objet d'un engraissement approprié ou non. Il arrive que d'importantes consommations de chevreaux s'observent lors de fêtes, ce qui peut s'expliquer par les difficultés éprouvées pour nourrir ces animaux pendant les étés chauds et secs. Le chevreau de Pâques (une dizaine de kilos vif, un peu plus d'un mois) est une production de luxe dans certains pays méditerranéens, au même titre que le chevreau de boucherie français, sous-produit du lait.

LA PRODUCTION LAITIÈRE CAPRINE

Dans les pays de l'Europe septentrionale et de l'Amérique du Nord, la Chèvre jouit depuis longtemps d'une réputation de grande laitière. Il paraît même que les Américains, dans leur sélection de la vache Holstein, auraient été influencés par le type morphologique des caprins... Pourtant, la plupart du temps, le développement de la production laitière s'est fondé sur les bovins. La réputation du lait de chèvre était très bonne : les cartes postales du début du siècle nous restituent l'image de chevriers pyrénéens dans les rues de Paris, trayant leurs animaux et en vendant le lait aussitôt : l'image aussi de bêtes allongées, une chèvre au-dessus d'eux, tétant directement à la mamelle. Le promoteur de la méthode en France fut Joseph CRÉPIN, pour qui le lait de chèvre était le lait idéal. S'il est exact, que celui-ci est très digeste et convient aux personnes

qui développent certaines allergies au lait de vache, il est faux, comme le croyait CRÉPIN, que la chèvre ne puisse pas transmettre la tuberculose.

C'est le fromage qui fait la réputation de la chèvre en Europe aujourd'hui et qui serait même responsable d'une réaugmentation des effectifs caprins en Europe du Nord. Il est une des gloires de la gastronomie française.

PHANÈRES ET AUTRES UTILISATIONS DE LA CHÈVRE

Les peaux et le poil de chèvres sont utilisés depuis longtemps, et réputés. Le Livre de l'Exode nous signale que le "Saint des Saints", ou demeure de Yahvé, était recouvert d'une couverture de poils de chèvre. Des voiles pour bateaux, des outres à eau et à vin, étaient volontiers confectionnées en peaux. En raison d'une structure fibreuse un peu particulière, la peau de chèvre est supérieure à celle des ovins et, bien tannée, donne des parchemins et des cuirs estimés, notamment le "maroquin", qui tire son nom du premier pays producteur. Dans la cordonnerie et la ganterie, aucune peau n'égale celle du chevreau.

Au XIX^{ème} siècle, il y a eu en France une mode des chèvres Angora et Cachemire, les châles portant ce dernier nom ayant été très prisés sous le second Empire. Ces races sont en effet lainières. Si le développement d'une véritable filière de laine mohair n'a pu se faire en France, il y a tout de même des

chèvres Angora dans notre pays ainsi, plus récemment que des chèvres Cachemire.

Pour l'anecdote, rappelons que des cartes postales du début du siècle nous montrent volontiers des chèvres attelées à des voitures pour enfants. L'utilisation de la chèvre comme animal de trait est en fait attestée dès l'Antiquité. Elle était encore courante en Australie au XIX^{ème} et de véritables courses de chèvres attelées ont même été en vogue dans ce pays.

CONCLUSION

Lorsque le chasseur-cueilleur est devenu agriculteur-éleveur, c'est d'abord vers la Chèvre qu'il s'est tourné. Celle-ci est une composante importante de l'histoire de l'humanité. Les citadins ne doivent pas l'oublier et s'efforcer de mieux connaître cet animal que les éleveurs aujourd'hui n'hésitent pas à qualifier d'intelligent et attachant.

Collectif – La chèvre ; Ethnozootecnie, 1988, n° 41.

French M.H. – Observations sur la chèvre ; FAO, Rome, 1971.

Cocheris P.W. – Nos animaux domestiques dans les religions, l'histoire, les plaisirs, les lettres et les arts ; Boivin et Cie, Paris, 1914.

Gall C. – Goat breeds of the world ; Margraf Verlag, Weikersheim (Allemagne), 1996.

Mason I.L. – Evolution of domesticated animals ; Longman (Angleterre), 1984.